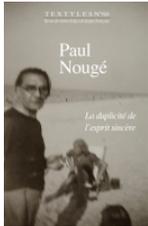

Un surréaliste insaisissable

An Unseizable Surrealist

Daniel Laroche



Paul Aron et Pierre Piret (dir.), *Paul Nougé. La duplicité de l'esprit sincère* [Textyles, n° 66, Héவில் (Belgique)], Ker éditions, 2024, 140 p., EAN 9782875864901.

Pour citer cet article

Daniel Laroche, « Un surréaliste insaisissable », Acta fabula, vol. 26, n° 2, Notes de lecture, Février 2025, URL : <https://www.fabula.org/revue/document19132.php>, article mis en ligne le 01 Février 2025, consulté le 12 Février 2025, DOI : 10.58282/acta.19132

Daniel Laroche, « Un surréaliste insaisissable »

Résumé - Si l'on s'en tenait à la table des matières, cet assemblage de recherches nouvelles consacrées à Paul Nougé pourrait sembler hétérogène. Or, par un jeu d'échos et de résonances qui ne relève pas du hasard, ces recherches convergent vers trois thèmes principaux, qui relèvent assurément des grandes préoccupations nougéennes. D'abord, la mise en cause de la figure traditionnelle de l'auteur, maître et unique propriétaire de ses écrits. Ensuite les tactiques adoptées dans les domaines tant polémique que poétique, lesquelles ne sont pas linéaires et fixées à priori mais sans cesse réinventées au gré des circonstances. Enfin, l'attention portée à des disciplines et à des pratiques non inféodées au rationalisme, et garanties à ce titre d'une forme de liberté, dans le champ de l'esprit en général et dans celui de l'écriture en particulier.

Mots-clés - Debord (Guy), lettrisme, Magritte (René), Nougé (Paul), surréalisme

Daniel Laroche, « An Unseizable Surrealist »

Summary - If we were to confine ourselves to the table of contents, this collection of new studies about Paul Nougé might seem heterogeneous. However, through a significant interplay of echoes and resonances, these research converge on three main themes, which are undoubtedly part of Nougé's major preoccupations. First, the questioning of the traditional figure of the author as master and owner of his works. Second, the tactics adopted in both polemical and poetic fields, which are not linear and predetermined but constantly reinvented according to circumstances. And finally, the attention paid to disciplines and practices that are not subservient to rationalism, and as such guarantee a form of freedom, not only in the field of the mind but also in writing specifically.

Keywords - Debord (Guy), lettrism, Magritte (René), Nougé (Paul), surrealism

Un surréaliste insaisissable

An Unseizable Surrealist

Daniel Laroche

« Non seulement la tête la plus forte (longtemps couplée avec Magritte) du surréalisme en Belgique, mais l'une des plus fortes de ce temps », selon Francis Ponge¹, Paul Nougé n'est plus un auteur confidentiel depuis les années 1950 : réédition de ses écrits par Marcel Mariën aux « Lèvres Nues » (Bruxelles), puis chez « L'Âge d'Homme » (Lausanne), Didier Devillez (Bruxelles) et d'autres éditeurs ; articles savants dans diverses revues ; biographie d'Olivier Smolders (Archives du Futur, 1995) ; thèses de doctorat ; volumineux essai de Geneviève Michel (Peter Lang, 2011), etc. De toutes ces publications se dégage, on le sait, l'image d'un intellectuel-écrivain peu com-mun, perspicace et incisif, précurseur sur bien des points, méfiant à l'égard de toute chose préten-dument établie, d'une large curiosité culturelle, sans compter un talent affirmé d'animateur. Pour-quoi la revue *Textyles* a-t-elle entrepris d'y revenir une fois encore ? Certes pas pour un énième panoramique ou une nouvelle synthèse. Il s'agit plutôt d'aborder certains aspects jusqu'ici peu ou pas explorés, tant de l'œuvre que de l'homme Nougé. Aspects secondaires, pourrait-on croire, mais dont l'examen dessert un projet névralgique : rectifier certaines approximations, approfondir l'extrême complexité du personnage et de l'écrivain, dont la créativité s'étayait sur de nombreux paradoxes ; et, par là, désamorcer tout risque de retombée dans une image simpliste ou réductrice.

Effacement de la figure de l'auteur

Un trait fondamental, chez Nougé, est l'effacement de l'ego — non seulement le sien propre, comme il en a précocement pris l'habitude, mais celui d'écrivains qui le précèdent et dont il récrit partiellement certains textes. À propos des tracts de *Correspondance*, Maxime Thiry souligne que certains ne sont pas signés, d'autres comportant deux ou trois signatures ; et que, d'autre part, ils regorgent d'emprunts non référencés à des textes antérieurs. En deux colonnes, une comparaison entre la version de Jean Paulhan et celle de Paul Nougé montre que si la première reste

¹ Francis Ponge, *Le Grand Recueil*. Lyres, Paris : Gallimard, 1961, p. 48.

identifiable dans la seconde, celle-ci constitue une effective quoique discrète subversion de la signification propre au modèle. Même procédé à propos d'un extrait du scientifique Henri Poincaré, mais ici la version nougéenne, très succincte, tient davantage du commentaire ironique. Dans tous les cas, c'est le principe même de la propriété auctoriale du texte qui se trouve mis à mal.

Dès 1925, Paul Nougé fait œuvre de précurseur dans *La Publicité transfigurée*, mettant en garde contre la manipulation délétère d'objets visuels : trente ans plus tard, le texte majeur de Guy Debord, *Mode d'emploi du détournement*, réactivera cette stratégie, ce que montre Fabrice Flahutez. Ayant consulté notamment plusieurs lettres inédites, celui-ci peut affirmer que Nougé et Debord furent compagnons de route quelques années, en marge du surréalisme et du lettrisme, et dans une connivence que nourrissait une totale désinvolture envers les notions tenaces d'Auteur ou de Moi ; les situationnistes en seront grandement redevables. Quant à lui, Clément Dessy examine les réécritures (1930-1934) de cinq poèmes de Baudelaire, concluant qu'elles en dénaturent à dessein l'esprit et les images : c'est en quelque sorte le baudelairisme que révoque Nougé, poursuivant une entreprise de dépropriation du texte et de « déconstruction de la notion même d'auteur » (p. 87).

Fin 1913, début 1914, Paul Nougé (18 ans) et Paulette Deschamps (22 ans) consignent dans trois carnets leurs états d'âme de jeunes amoureux. Au-delà des inévitables mièvreries et clichés, Geneviève Michel identifie avec pertinence quelques germes comportementaux qui s'amplifieront plus tard. Elle souligne notamment le recours du soupirant au sophisme quand il s'agit de minimiser son athéisme, une apologie verbale de la lutte sans grande concrétisation, un esprit brillant mais torturé, une tournure à la fois exigeante et toujours insatisfaite. Il en ressort clairement que l'action et les écrits de Nougé à partir de 1925 relèvent moins d'un vouloir sereinement délibéré que de dispositions caractérielles. Une autre disposition comportementale est mise en évidence par Paul Aron à partir des lettres que Nougé adresse à Charles Counhaye dès 1927 : le recours aux « masques », qu'il s'agisse du pseudonyme Paul Georges, de Clarisse Juranville, du compositeur André Souris et de Magritte lui-même, dont les tableaux lui ont donné à plusieurs reprises l'occasion d'explicitier ses conceptions en matière artistique.

Une stratégie de type circonstanciel

Le dossier de *Textyles* met en lumière une deuxième dimension essentielle de l'attitude nougéenne : le rejet de tout dogmatisme, fût-ce sous la forme du manifeste. Fabrice Flahutez rappelle que Paul Nougé oscille sans peine entre le

surréalisme et d'autres courants tels que l'Internationale Lettriste. Non seulement il refuse l'idée même d'une allégeance exclusive, mais il écarte tout projet personnel de proclamation doctrinale, au profit d'une stratégie de harcèlement. Retraçant sa longue pratique du jeu d'échecs et les commentaires qu'en écrit Nougé — lequel met l'accent sur les subtils aspects cognitifs du jeu —, Christophe Vandesavel établit un parallèle éclairant avec les modalités de son interventionnisme littéraire et de son écriture poétique : « plans » à moyen ou à long terme basés sur certaines caractéristiques de la position, « coups » visant au contraire un avantage immédiat. Relevant non du choc frontal mais de la « ruse », les tactiques nougéennes présentent un caractère foncièrement circonstanciel.

Dans cette logique, il n'était pas vain de réexaminer les concepts d'acte, d'efficacité et leurs déterminations dans l'œuvre de Nougé, lequel affirme de façon répétée : « je suis ce que je fais, je vaux selon mes actes ». Partant de la *Conférence de Charleroi*, Pierre Piret montre cependant que sa conception en la matière est très ambiguë ; à l'opposé de l'intentionnel et du prévisionnel, elle tient à « un certain pouvoir d'action délibérée² » mais non verbalisable, tentant de s'extraire du dicible pour opérer un « franchissement signifiant³ », selon les termes de Jacques-Alain Miller. Cette position théorique se manifeste constamment dans la poésie de Nougé, comme l'indique par exemple *L'Amateur d'aubes*, l'acte poétique étant appelé à déboucher — à condition qu'il réussisse — sur une « trouvaille » qui le justifie a posteriori. Il n'est pas le contraire du verbal, dans lequel il s'ancre pour mieux s'en extraire, et recourt souvent à une forme inhabituelle d'équivoque, car quasi assertive et non rhétorique. Face à cette conception largement spéculative, plus concrets sont les actes polémiques accomplis par Nougé, notamment lors de sa complicité avec les lettristes et Guy Debord telle que la décrit Fabrice Flahutez.

Excéder le rationalisme

Le dossier de *Textyles* souligne par ailleurs trois voies par lesquelles Nougé échappe aux étroites contraintes du système cartésien : la musique, le travail versificatoire, la promotion poétique de l'errance. Geneviève Michel rappelle que, très mélomane, il assiste à des concerts, est particulièrement attiré par les voix féminines, écrit des chansons, des textes pour le compositeur André Sou-ris. Il ne s'agit pas d'un passe-temps. « J'ai toujours pensé et construit ma pensée *d'une manière musicale*⁴ », écrit-il

² Paul Nougé, *Au palais des images les spectres sont rois. Écrits anthumes 1922-1967*, Paris : Allia, 2017, p. 247, cité dans l'article de Pierre Piret aux p. 13, 15 et 20.

³ Jacques-Alain Miller, « Jacques Lacan : remarques sur son concept de passage à l'acte », *Mental*, no 17, avril 2006, p. 25, cité dans *ibid.*, p. 14, 16 et 19.

⁴ Paul Nougé, *Journal (1941-1950)*, Bruxelles : Didier Devillez, 1995, p. 55, cité dans l'article de Geneviève Michel à la page 93.

en 1941. Quoique lapidaire, la formule est très instructive ; elle n'est pas sans rappeler la prédilection de l'auteur pour le jeu d'échecs, témoignant d'une réticence obstinée à l'égard de l'ordre du discours et de sa position culturellement dominante.

De son côté, Gérard Purnelle examine avec précision les différents modes de versification mis en œuvre par Nougé, concluant qu'ils reposent sur deux bases fondamentales. D'une part, une élaboration de la prose orientée vers une brièveté progressivement accrue, jusqu'à l'aphorisme ou même au syntagme autonome ; d'autre part une alternance entre vers libre et vers régulier, selon le type d'expressivité jugé préférable par l'auteur. D'un point de vue davantage thématique et stylistique, Pierre Taminiaux aborde divers paysages imaginaires nougéens figurant dans *L'Écriture simplifiée* et *La Parole est à Baudelaire*. Il observe que le parcellaire et l'aléatoire jouent un rôle prédominant dans la composition de ces paysages. Ainsi le discours poétique se fait-il doublement errant par son mode de progression toujours imprévisible, par ses images insistantes de la marche et de la déambulation.



Ainsi, thème par thème, s'éclaire le sous-titre insolite du numéro spécial que *Textyles* consacre à Paul Nougé : *La duplicité de l'esprit sincère*. Récrivant le texte de Jean Paulhan Jacob Cow le pirate, Nougé évoque « la duplicité de l'esprit sincère et qui, disant le vrai, voit le faux dans le même moment ». Dans sa configuration paradoxale, et jouant sur les deux sens du mot « duplicité », cette phrase subvertit l'opposition courante entre vérité et fausseté, suggérant qu'elles peuvent devenir indiscernables, voire permutables — une aporie qui traversera le siècle entier.

PLAN

- Effacement de la figure de l'auteur
- Une stratégie de type circonstanciel
- Excéder le rationalisme

AUTEUR

Daniel Laroche

[Voir ses autres contributions](#)

Université Catholique de Louvain, laroched21@gmail.com